

Le Nice Jazz Festival qui s'est déroulé du 17 au 21 juillet dernier vient de s'achever. Si l'organisateur (la mairie de Nice) affiche sa satisfaction car la fréquentation a été stable par rapport aux précédentes éditions (environ 7.000 spectateurs par soirée), une certaine frustration du public est perceptible. Les vedettes de la Scène Masséna n'ont pas suscité l'enthousiasme qu'elles étaient censées provoquer. De même, les musiciens du Théâtre de Verdure les plus appréciés ont été des saxophonistes plutôt confidentiels.

Peut-on avancer l'hypothèse selon laquelle le public, et principalement celui de la Scène Masséna se serait rendu compte que les programmeurs du festival de Nice ont visé trop bas ?

Est-il utopique de penser qu'après le traumatisme de la tuerie du 14 juillet 2016, les Niçois

auraient préféré de l'inédit et du surprenant plutôt que les prestations sans flamme de Herbie Hancock, Ibrahim Maalouf, IAM, M, Kamasi Washington, etc. ?

Si le programme du Théâtre Verture souffrait de cette absence de renouvellement qui est le lot du Nice Jazz Festival, il a tout de même offert quelques bons moments de pur et beau jazz. Les paragraphes qui suivent ont l'ambition d'en être la chronique.

Lundi 17 juillet

Woman to Women



Du concert de ce groupe de sept musiciennes (2), on retiendra la virtuosité de la clarinettiste, Annat Cohen, dans son interprétation de *Jitterbug Watz* de Fats Waller ainsi que l'aisance et la précision de la chanteuse Cécile McLorin Salvant. En fin de concert, d'abord a cappella puis accompagnée par Annat Cohen, elle a donné une version inoubliable de "Gracias a la vida" de Violeta Parra.

Roberto Fonseca



Ce pianiste natif de La Havane a côtoyé, au tout début de sa carrière, les plus grand artistes cubains puisque, à la mort de Ruben Gonzalez, il prit sa place au sein du Buena Vista Social avant d'être l'accompagnateur d'Ibrahim Ferrer puis d'Omara Portuando.

A la tête d'un octet (3) dans lequel brille une flamboyante section de cuivres, il a donné quelques extraits de son dernier disque *ABUC* (Impulse!), soit CUBA inversé, évocation du riche patrimoine musical de son pays natal.

En vrai leader, Fonseca laisse de la place à ses solistes, en particulier au trompettiste Matthew Simon brillant dans *Family* et le percussionniste Adel González, époustouflant dans les tempos rapides. Passant d'une ambiance jazzy dans *Sagrado Corazon* à une interprétation pétrie de musique classique dans *Contradanza Del Espiritu*, il finit par appeler le public à venir danser au son de *Afro Mambo*.

Mardi 18 juillet

Christian McBride



La présence du bassiste Christian McBride au Nice Jazz Festival n'est pas un événement en soi. Au cours des années passées nous l'avons souvent apprécié en trio ou comme accompagnateur de Chick Corea. Par contre, la venue de son *Nouveau Projet* traduction approximative de *New Jawn* (4), terme d'argot de Philadelphie, avait de quoi exciter car ce type de configuration (batterie – basse - trompette - sax) est assez rare. Elle évoque deux formations légendaires : le quartet de Gerry Mulligan et celui d'Ornette Coleman. Nous étions donc aux aguets.

Le concert débute par des thèmes (non identifiés) de style hard bob parfaitement interprétés mais sans grande originalité. Le troisième morceau, sans nom, écrit par le saxophoniste, permet à ce dernier et au trompettiste de montrer leur savoir-faire.

Enfin Christian McBride prend le temps d'annoncer la pièce qu'ils vont jouer. Il s'agit d'une partie d'une suite consacrée à cinq héros contemporains de la Nation noire : Martin Luther King, Barak Obama, Rosa Park (5), Cassius Clay et Malcom X. La pièce se nomme *Brother Malcom* B

. Elle débute par une longue introduction de la basse qui annonce un blues. Puis vient un solo de style modal exécuté avec beaucoup de feeling par Marcus Strickland. Le public se trouve plongé cinquante ans auparavant, sous le règne de la

new thing

quand le jazz était une composante d

u combat d'émancipation des afro américains. Ce retour vers un jazz militant est salué debout par des spectateurs enthousiastes. Les quelques minutes jubilatoires et excitantes que nous ont offert Christian McBride et ses compagnons ont été pour beaucoup d'entre nous, l'occasion de découvrir un grand saxophoniste. Nous savions que Marcus Strickland avait été l'accompagnateur de

Roy Haynes et Dave Douglas. Désormais nous suivrons sa carrière avec un intérêt renouvelé.

Youn Sun Nah



De sa voix de petite fille qui tranche avec la vigueur de son organe quand elle est sur scène, Youn Sun Nah fait part de son visible plaisir de retrouver le public niçois. Son émotion est celle d'une artiste s'étant imposée deux années de diète médiatique pour aborder un tournant important dans sa carrière. Elle revient riche d'un répertoire renouvelé et accompagnée de nouveaux musiciens avec lesquels elle vient de graver son quatrième disque chez ACT (6).

D'emblée, elle met en avant les chansons de son CD issues du patrimoine américain traditionnel ou récent. Elle donne des versions convaincantes de *The Dawntreader* (Joni Mitchell),

ach The Gifted Children

(Lou Reed),

She Moves On

(Paul Simon) et

Drifting

(Jimi Hendrix). Dans cette dernière chanson, son guitariste, Clifton Hyde, est particulièrement mis en valeur. Dans

Black Is The Color Of My True Love's Hair

, elle a du mal à nous faire oublier Nina Simone.

Te

Enfin au son de sa kalinba (ou orgue à pouce), elle charme les auditeurs avec une ballade de sa composition à partir d'un chant traditionnel coréen.

La guerrière Youn Sun Nat est désormais prête pour conquérir un nouveau public, de l'autre côté de l'Atlantique.

Ainsi va la musique dans l'économie globalisée...

Jeudi 20 juillet

Abdullah Ibrahim



Abdullah Ibrahim entre seul en scène et s'assoit face à son clavier. Après une courte méditation, tandis que le silence s'installe, il offre au public un très bref récital solo, une sorte de haïku pianistique. Pendant ces quelques minutes, nous assistons à une démonstration d'invention et de sensibilité. Il enchaîne les citations de ses thèmes inspirés de la musique sud africaine dans une virtuose fluidité. Enfin, le rejoignent ses accompagnateurs (7) dont une section de cuivres et d'anches composée de six musiciens. Alignés comme à la parade, les yeux fixés sur leurs partitions, les musiciens enchaînent les morceaux. Le leader des vents est le saxophoniste alto Cleave Guyton Jr. que l'on voit donner, après les solos, le signal de la reprise du thème joué le plus souvent à l'unisson. Il est difficile de reconnaître ces compositions qui ne sont pas annoncées. Elles sonnent comme du Monk ou de l'Ellington. Pendant cette séquence, Abdullah Ibrahim observe et approuve plus qu'il accompagne. Cela ressemble d'avantage à une répétition qu'à un concert dans un climat plus lugubre que festif. Rappelons que le concert est censé être un hommage au mythique groupe *The Jazz Epistles qui faisait swinguer les nuits de Johannesburg, à la fin des années soixante.*

Enfin le pianiste se met à jouer ce qui pourrait être un final en regard de sa longue introduction. Après quelques phrases musicales, il s'arrête tend l'oreille. Venu de la scène voisine, le gros son d'IAM est parfaitement audible. Il fait signe aux musiciens. Ils saluent et quittent la scène. Apparemment, Abdullah Ibrahim n'aime pas jouer dans un champ de foire. On le comprend.

Vendredi 21 juillet

Henri Texier and the Sky Dancers 6



Étant donné que les titres de cette section ont été supprimés, les titres de cette section ont été supprimés. Entitled et
Pierre-Marcel Quartet



Étant donné que les titres de cette section ont été supprimés, les titres de cette section ont été supprimés. Entitled et
(S) Pierre-Marcel Delmonte, composition / Baptiste Herbin : saxophone alto / Fred Perreard